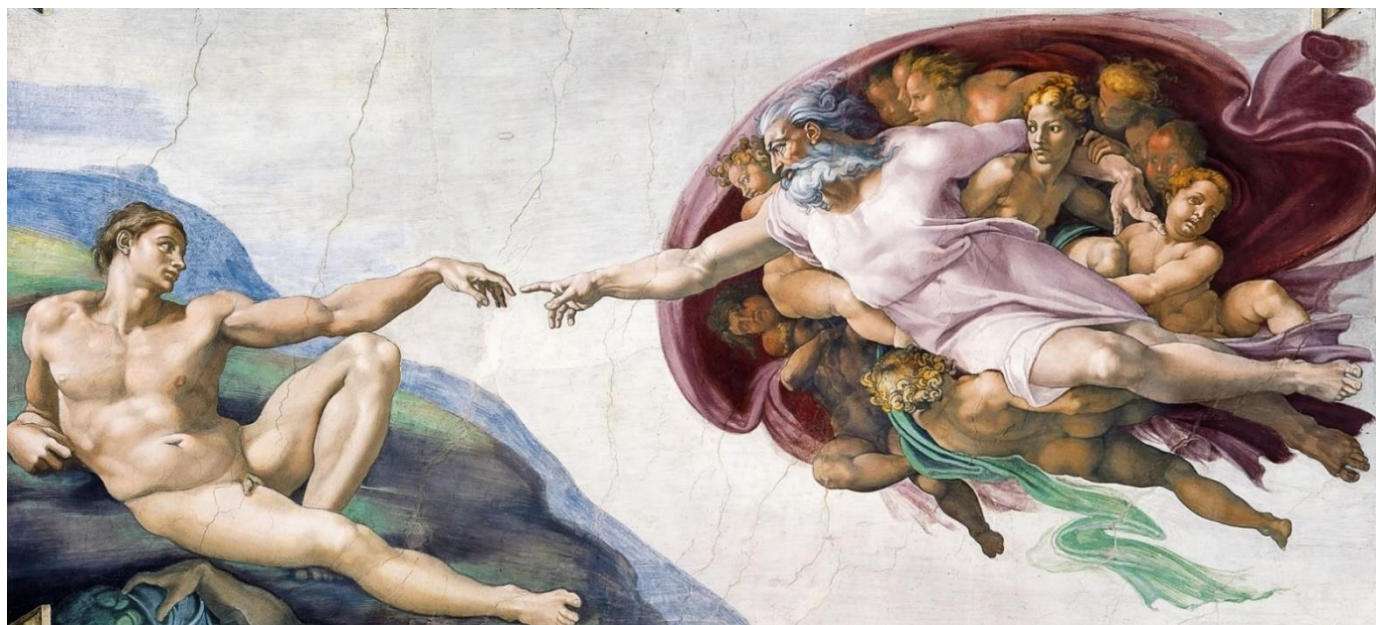


POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



DANS CE NUMÉRO

Edito	p. 1
Sainte Catherine de Sienne	p. 2
Le pèlerinage des femmes	p. 3
Le baptême	p. 4
L'Assomption de la Vierge Marie	p. 5
L'euthanasie	p. 6
Lu et vu pour vous	p. 7
Antoine Doucy	p. 8

Edito : « *Dignitas infinita* »

« Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. **Chacun de nous est voulu**, chacun est aimé, chacun est nécessaire. » Avec ces mots, bien d'aujourd'hui, le Pape Benoît XVI réaffirmait la valeur unique de chaque personne. Dans un document récent, intitulé *Dignitas infinita*, le Vatican redit que la **dignité de l'homme est infinie**.

C'est une vérité que la raison peut appréhender. C'est une vérité dont la Révélation nous enseigne qu'elle trouve son fondement ultime en Dieu Créateur et Sauveur; ce Dieu qui dit à chacun : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » (Is 43,5).

Cette dignité par nature est encore élevée par la grâce du baptême à la dignité de **participation à la vie divine d'enfant de Dieu** et celle de l'appel à la sainteté et à la vie du Ciel. Notre vie sur la terre depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle est ce beau pèlerinage que le Seigneur accompagne. Il le fait par son Eglise, par sa Parole et sa grâce, ainsi qu'à la prière de la Vierge Marie, des anges et de tous les saints.

Demandons à Dieu la grâce de **vivre à la hauteur de notre dignité** et de défendre et promouvoir en tout temps l'inviolable dignité de toute personne humaine.

p. Antoine d'Eudeville, curé

Sainte Catherine de Sienne 1347 Sienne-1380 Rome

par Caroline Enggasser

Vingt-troisième enfant (sur 25) d'une famille du peuple, laïque, proche de l'illettrisme, anorexique extatique, mariée mystique au Christ, frappée d'apparitions qui commanderont sa courte existence, Catherine assurément enflamme la controverse.

Ses contemporains, son confesseur Raymond de Capoue, sa « famiglia » ses « catarini » opposent leur hagiographie aux historiens plus circonspects sur son action, voire singulièrement contempteurs.

Comment une femme jeune, sans instruction, dévorée par son amour du Christ, de l'Eglise et sa défense de la papauté romaine, fragilisée par des privations et des mortifications incessantes aurait-elle pu réussir là où les puissants ont échoué à stabiliser un monde en proie à

Elle se réfugie en sa « cellule intérieure »

des années terribles, comment a-t-elle convaincu le Pape de quitter Avignon pour Rome ?

Le quart de l'Europe décimé par la peste noire de 1348, guerre de Cent Ans, guerre des Gibelins et des Guelfes où on se massacre dans les villes italiennes, Grand Schisme, rivalités familiales sanglantes, oui le mitan du XIVème siècle est infiniment troublé et les âmes fortes doivent agir.

Catherine, mystique dès son plus jeune âge, refuse obstinément le mariage imposé par ses parents, se réfugie en sa « cellule intérieure » et finit par intégrer les *Mantellate* du tiers ordre dominicain.

Appelée à abandonner sa vie contemplative, elle parcourt l'Italie, la France pour amener le retour d'une Eglise exemplaire, la fin de la papauté avignonnaise, le rétablissement d'une autorité spirituelle opposable aux puissants qui se déchirent sur cette question en camps irréconciliables, et provoquer ainsi



le retour de la paix et de la réconciliation. Elle dicte des centaines de lettres qu'elle adresse aux cardinaux, aux rois et reines, aux princes, à de jeunes gens, prônant le retour à l'ordre moral et l'amour du Christ. Son œuvre : *Dialogues* résume la pertinence de sa spiritualité.

Elle est déclarée Docteur de l'Eglise par saint Paul VI

Action inlassable, jeûne et ascèse drastiques ont raison de sa santé, Catherine meurt à 33 ans, le 29 avril 1380 à Rome.

Déclarée docteur de l'Eglise par saint Paul VI et co-patronne de l'Europe par saint Jean Paul II, ces reconnaissances prennent tout leur sens aujourd'hui pour réaffirmer les racines chrétiennes de l'Europe à un moment charnière de sa construction et le rôle éminent des femmes dans l'Eglise pour une renaissance tant attendue.

Quant à départager les thuriféraires des contempteurs, laissons Urbain VI en juger : « Cette petite femme nous fait honte à tous. Nous tremblons et la voilà ferme et tranquille. »

Pèlerinage des femmes à Notre-Dame-de-la-Mer

Par Magali Clément-Bernard

Samedi 4 mai a eu lieu le 3ème pèlerinage des femmes de notre paroisse. Organisé par Edel O'Laverty à l'abbaye Notre-Dame-de-la-Mer dans les Yvelines, il fut l'occasion de réunir marche, prière et méditation. En toile de fond, nature, belles pierres... échanges et rencontres.

En ce samedi matin, retrouvailles à 8h précises au Point d'Ho : c'est l'heure du café, des croissants et des présentations. Dix-huit femmes dont les organisatrices de la journée, Edel, mais aussi Perrine Sauthon et Guillemette de Lestanville. Avec bien sûr notre curé le père Antoine d'Eudeville.

Après la messe dans la splendide chapelle, pique-nique en contemplant depuis le belvédère le point de vue sur la vallée de la Seine.

Après un nouveau temps de méditation sur le Cantique, nous reprenons les petits chemins en sens inverse... ainsi que nos échanges nourris ! Toujours pas la pluie annoncée, et voici même le soleil qui se montre pour de bon. 17h30, revenus au Prieuré, nous participons à un temps d'adoration puis aux vêpres avec les sœurs Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, un très beau et doux moment pour conclure cette journée.



8h45, nous nous répartissons en trois véhicules, direction Blaru (Yvelines) au Prieuré de Béthanie. Là, nous prenons un temps d'étude autour du Cantique des cantiques présenté par Edel O'Laverty, un texte très beau mais qui nécessite quelques clés de lecture tant son romantisme et sa poésie peuvent dérouter.

Puis vient le temps de la marche : chapelet, intentions de prières, chants et méditations nous accompagnent le long de quelque 7 kilomètres de sentiers boisés pour nous rendre à Notre-Dame de la Mer qui a reçu ce nom en mémoire de l'intervention de la Vierge Marie au IX^e siècle pour repousser la remontée par la Seine des envahisseurs vikings venus de la mer.

**Méditation,
Adoration, marche
et rencontres !**

Mais celle-ci n'est pas tout à fait finie, car pas question de repartir sans partager un apéritif au pied levé et au soleil du soir, préparé par nos formidables organisatrices!

Merci à elles, au père Antoine, aux Sœurs pour leur accueil, et à toutes les participantes pour ce moment fraternel, ce temps « suspendu » dans nos vies bien remplies.

Le baptême, une intervention divine

par Noële Dadier

Cette année le dimanche 5 mai, 9 enfants en âge de scolarité ont été baptisés!

Demander à être baptisé c'est souhaiter devenir chrétien. C'est entrer dans la famille de l'Eglise et marcher à la suite de Jésus-Christ. Entre 0 et 3 ans, ce sont les parents qui demandent à ce que leur enfant soit baptisé. Mais au-dessus de 7 ans, ce sont les enfants eux-mêmes qui demandent à être baptisés car l'Eglise considère que 7 ans est l'âge de raison, c'est à dire un âge où un enfant comprend, à sa mesure, ce que signifie être baptisé.



Il arrive que ce soient les enfants qui conduisent leurs parents à les inscrire au catéchisme, car on ne le dit pas assez, nul besoin d'être baptisé pour s'inscrire au catéchisme.

Les enfants non baptisés suivent le même parcours que les baptisés. Seulement, en fin de première année de catéchisme, lorsque les premiers éléments du mystère chrétien sont un peu compris, on propose une formation et trois étapes spécifiques aux enfants qui expriment le désir de recevoir le baptême.

Les parents ne sont pas en reste. Dans la préparation au baptême, eux aussi reçoivent un livret pour accompagner pendant un ou deux ans le cheminement de leur enfant. Il s'agit par-là de remettre le Christ au cœur de la famille.

Quant aux parrain et marraine, ils sont choisis par la famille. Il est essentiel qu'ils soient baptisés car ils ont un rôle dans la formation chrétienne de l'enfant. Si possible, ils doivent avoir reçu le sacrement de confirmation car c'est ce sacrement qui donne au chrétien une capacité à témoigner de Jésus Christ.

La deuxième et dernière année de préparation au baptême, tout en suivant le parcours normal du catéchisme, le catéchumène franchit trois étapes.

A Saint Honoré d'Eylau, au cours de la première étape, il demande publiquement au cours de la messe, son entrée dans la communauté ecclésiale. Lors de la seconde étape, il exprime sa foi devant tout le monde et reçoit une Bible et une croix.

Enfin, lors de la troisième étape, il reçoit l'Esprit Saint signifié par l'imposition des mains et l'onction d'huile, afin de se s'attacher plus profondément à l'amour du Christ et lutter contre l'esprit du Mal qui va tout faire pour les perdre .

En général, la date du baptême est choisie un peu après Pâques car cela exprime le lien entre le baptême et la résurrection du Seigneur.

Après le baptême les enfants sont en route vers les autres sacrements : le Pardon, l'Eucharistie et la Confirmation. La grande joie de la montée vers Pâques c'est de voir que de plus en plus d'enfants, jeunes et adultes demandent à être baptisés.

Pendant la Semaine Sainte, lors de la messe chrismale les saintes huiles sont bénies pour toute l'année : l'huile parfumée des catéchumènes, la plus précieuse : le Saint Chrême qui servira pour le baptême, la confirmation et l'ordination des prêtres. La troisième est l'huile du sacrement des malades.

Quelques petits témoignages de la Paroisse :

- 1) Laurence et Edel qui s'occupent de la préparation au baptême témoignent que « des enfants sont appelés ».
- 2) « Un enfant qui était d'une famille non chrétienne était rentré dans une église et avait entendu Jésus l'appeler ».
- 3) Un autre : « je veux rencontrer Jésus parce qu'il aime ses ennemis ».
- 4) Laurence est témoin du retour à la foi chrétienne de familles à l'occasion du baptême de l'un de ses membres.

Renseignements à demander à Laurence Jaffré et Edel O'Laverty, ktsaintho@gmail.com

Assomption de la Vierge Marie

Par Hélène de Maack

Le 15 août est encore loin et de nombreux paroissiens auront quitté Paris.

Entretiens nous aurons eu le pèlerinage au Mont-Saint Michel, Alençon et Pontmain, lieu d'apparition de la Vierge Marie, ce personnage biblique si discret et si fondamental.

Un peu d'histoire et d'étymologie sur cette fête.

Elle est désignée de deux manières : Assomption et Dormition. Le terme de Dormition nous met déjà sur la voie : la tradition orientale insiste sur la douceur de la mort de Marie. Le théologien orthodoxe Olivier Clément l'exprime ainsi : « La Vierge Marie ne s'élève pas d'elle-même au ciel mais elle y est élevée, « assumée ».

Le terme Assomption vient du verbe latin « adsum » (assum), cf. le dictionnaire Gaffiot qui développe plusieurs sens : être là, être auprès de, se présenter devant quelqu'un, prendre part, coopérer.

Cette petite liste à elle seule dit tout, ou presque, sur Marie. Au VI^e siècle en Orient la Dormition était célébrée vers la mi-janvier. L'Empereur Maurice (539-602) décide de la célébrer le 15 août. A cette époque Orient et Occident célèbrent la fin de la vie de la Vierge Marie de façon identique. La fête arrive à Rome grâce au pape Théodore (642-649) originaire de Constantinople. Elle se diffuse petit à petit en Occident. En 813 le Concile de Mayence l'impose à l'ensemble de l'Empire franc. Peu à peu la fête va prendre le nom d'Assomption sans que l'Eglise ne ressente le besoin de l'ériger en dogme. Plus tard, le schisme de 1054 entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident entraînera, non seulement une différenciation dans la compréhension de l'élévation au Ciel de la Vierge Marie, mais aussi une différenciation théologique : pour les catholiques Marie est immaculée par sa conception et sa naissance ; pour les orthodoxes Marie est immaculée parce que sa vie a correspondu en tout point à sa vocation.

Au XIX^e siècle un immense courant marial traverse le monde catholique.

C'est aussi le début d'une longue période d'apparitions, dont une vingtaine reconnue

par l'Eglise, comme la Salette 1851, Lourdes 1862, Pontmain 1872, Fatima 1930...

Ainsi évêques, prêtres, religieux, religieuses, catholiques du monde entier ont fait affluer demandes et pétitions pour que le dogme de l'Assomption soit officiellement défini. Il le sera par Pie XII le 1^{er} novembre 1950 en ces termes : « Nous affirmons, nous déclarons et nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la vie céleste ».

Elle est également « vierge immaculée préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle ...(elle) fut élevée corps et âme à la gloire du Ciel et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers... ». Ainsi se rejoignent dans la ferveur et la piété, la naissance et la mort de Marie.



La dévotion à la Bienheureuse Mère de Dieu toujours Vierge se manifeste encore de nos jours en France et sur tous les continents. En France, la fête de l'Assomption de la Vierge Marie est, depuis le vœu de Louis XIII, l'occasion de processions et d'une prière pour la France.

La dispersion estivale vide les grandes villes de leurs paroissiens, mais ceux-ci emplissent les églises des provinces qui rayonnent de joie chrétienne.

La ferveur populaire montre à quel point Marie est une mère aimante qui veille sur tous ses enfants.

Cette grande fête, dans la lumière de l'été, rejoint la lumière de la Résurrection.

Euthanasie : qu'est-ce qu'une fin de vie digne ?

Par Caroline Enggasser

Euthanasie : n.f. (grec eu, bien et thanatos, mort)

1-Acte d'un médecin qui provoque la mort d'un malade incurable pour abrégé ses souffrances ou son agonie, illégal dans la plupart des pays.

Euthanasie passive : acte d'un médecin qui laisse venir la mort d'un malade incurable sans acharnement thérapeutique

2-Acte comparable pratiqué par un vétérinaire sur un chien, un chat etc.

Suicide : n.m. (lat. sui, de soi, et caeder, tuer)

1-Acte de se donner soi-même la mort.

2-Action de se détruire ou se nuire gravement

Suicide assisté : oxymore

Aide active à mourir : voir définition précédente.

Palliatif, ive adj et n.m ; MED. Se dit d'un traitement qui n'agit pas directement sur la maladie (en partc. Un traitement symptomatique). Ou qui soulage sans pouvoir guérir.

Adj. Soins palliatifs : ensemble de soins et de l'accompagnement psychologique apportés à un malade en fin de vie.

Dignité : n.f. (Lat, dignitas)

1-Respect dû à une personne, à une chose ou à soi-même

2-Retenu, gravité dans les manières.

3-Haute fonction, charge qui donne à quelqu'un un rang éminent. ; distinction honorifique.

Définitions du petit Larousse 2004.

Il est souvent nécessaire de revenir aux définitions des mots pour bien comprendre de quoi il est réellement question. Ainsi l'euthanasie emporte acte d'un médecin ou d'un vétérinaire. En allant plus loin, la personne malade incurable ou la personne âgée en fin de vie présente une dignité ou une indignité selon que l'on considère ou non la mort comme pouvant être indigne, égale à celle du chien ou du chat. Dans les cas du « suicide assisté » qui est une absurdité sémantique ou de « l'aide active à mourir » dont le caractère inédit dans ce contexte fait plutôt penser au règlement de compte entre gens de mauvaise compagnie, n'importe qui peut se déclarer « assistant, aide ».

Nul besoin du corps médical. Ce point est essentiel tant il emporte potentielles dérives. Souvenons-nous de la pandémie de Covid 19 qui a vu fleurir des propos pour le moins stupéfiants, s'indignant qu'on sacrifie la jeune génération pour sauver des « vieux » qui de toutes les façons n'en avaient plus pour longtemps. ; ces mêmes « vieux » qui laissaient une planète exsangue pour s'en être repu à outrance. Double scandale.

Quant au corps médical, acteur clef, rappelons ce passage du serment d'Hippocrate, fondateur de la déontologie médicale, qui se suffit à lui-même : « ... Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion... ». Outre les médecins et les chirurgiens-dentistes, les sage-femmes étaient concernées. Ainsi donc, de l'alpha à l'oméga de l'existence humaine, les dangers de l'eugénisme et de l'euthanasie étaient déjà au IV^e siècle avant Jésus Christ bien réels et les occulter aujourd'hui au nom du progrès scientifique ne les rend pas moins terribles. L'Histoire s'est chargée de nous en convaincre.

Mourir dans la dignité. L'association est revendicative. Mais elle se trompe de combat.

Parce que la mort n'est jamais indigne- contrairement à ce qu'une vie peut l'être- qu'elle fauche une personne âgée ou un malade incurable. Dès lors aucune euthanasie ni suicide assisté, ni aide active à mourir ne peut prétendre à cet objectif et en faire un étendard.

En revanche, atténuer les souffrances physiques comme psychiques trouve une réponse évidente et profondément humaine dans les soins palliatifs qu'il faut développer au lieu de s'aventurer au bord d'un gouffre législatif marqueur d'une société qui refuse les plus fragiles d'entre nous, évacue la solidarité entre les générations, rejette celles et ceux qui ne correspondent pas ou plus aux normes qu'elle s'est elle-même fixées.

L'impression que le match est déjà joué trouble infiniment nos consciences. Mais elle ne doit pas anesthésier la lutte de l'Eglise pour la vie et l'empêcher de rappeler avec force et détermination que l'heure du rappel n'appartient qu'à Dieu.

Pourquoi je reste dans l'Église

Livre d'Anselm Grün et Jean-Guilhem Xerri
ed. Salvator , 128 p. 12.90 €

par François Filhol



La tentation peut être grande de quitter l'Église à la suite du scandale des abus spirituels et sexuels. Le double regard du moine bénédictin (Anselm Grün) et du psychanalyste (Jean-Guilhem Xerri) invite à réfléchir en profondeur avant de dire : je quitte cette Église.

Anselm Grün reste confiant en rencontrant, dans son pays, l'Allemagne, des gens formidables, véritables modèles de foi et d'amour de leur prochain. Dans sa vie monastique, la liturgie est source d'une immense richesse spirituelle. En célébrant l'Eucharistie, « il sent la proximité du Dieu vivant, l'invitant à une transformation intérieure. » Pourquoi ne pas créer « des espaces spirituels » au sein desquels l'Église ferait connaître la signification de la liturgie et des sacrements (notamment l'Eucharistie) ? Enfin, il nous propose de nous plonger dans la lecture des Pères de l'Église et des Pères du désert.

« J'y découvre un immense trésor ».

Jean-Guilhem Xerri développe les raisons de rester dans l'Église : l'Église, en particulier en France, s'est engagée dans un travail exemplaire de recherche de la vérité et de pardon, suite à la crise actuelle ; il se réjouit du rôle de plus en plus grand des laïcs au sein de l'Église ; c'est dans l'Église qu'il trouve sa place pour annoncer Jésus-Christ et pour se joindre à son combat spirituel. Il note avec justesse « Je perçois combien les sentiments et les réflexions concernant l'Église sont aujourd'hui centrés sur son fonctionnement, sur son organisation, les évolutions qu'elle doit opérer.

Le risque est d'en oublier ce pourquoi elle est faite : être une communauté missionnaire. Autrement dit, un peuple de femmes et d'hommes que leur relation au Christ tourne vers le monde, les périphéries, ceux qui ne le connaissent pas encore ou mal. »

Films sortis début 2024

De très bons films sont sortis depuis le début de l'année

« **Un silence** » Thriller judiciaire avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Devos

« **La salle des profs** » Un collège allemand en ébullition

« **Moi, capitaine** » L'itinérance de migrants africains

« **Une Vie** » Sur le sauvetage d'enfants juifs

« **Paternel** » Prêtrise et paternité

« **Chroniques de Téhéran** » La vie quotidienne au temps des Mollahs

« **Il reste encore demain** » : Rome 1946 : Des histoires dramatiques racontées avec la volonté d'en sourire.

On peut éviter « Madame de Sévigné »



Et sur Netflix « **Roma** » (film mexicain bouleversant sorti en 2018) qu'on ne verra jamais dans les salles et dans un autre genre, une mini-série recommandée par le journal La Croix (3/04/ 2024)

A vos salles de cinéma, à vos DVD, à vos Replay !

ANTOINE DOUCY, organiste de Saint Honoré d'Eylau

Par Patrick Stérin

Antoine Doucy était âgé de 25 ans, lorsqu'il a succédé en juillet 2023 à Yann Liorzou, aux pupitres de l'orgue de saint Honoré d'Eylau.

Dijonnais, il a fait en Bourgogne ses premiers pas musicaux : débutant à 6 ans par l'étude du piano, et du jazz, il a ensuite suivi l'exemple de sa mère, organiste bénévole dans les églises de la région. Il a notamment commencé à animer musicalement les messes à Talant, aux portes de Dijon. Accessoirement, il joue aussi du piano, du clavecin, et de la batterie.

Ayant obtenu le bac, ce qui est banal, puis une licence de philosophie, ce qui l'est moins, il s'oriente vers la musique et obtient en 3 ans le Diplôme d'études Musicales à Dijon, obtient une licence d'orgue*, puis s'oriente en 2023 vers le Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il suit parallèlement les cours du Conservatoire Royal de Bruxelles (où il se rend chaque semaine), étudie l'improvisation à Saint Maur avec David Cassan, et travaille aussi avec Christophe Mantoux, organiste à saint Séverin.

Devenir organiste, dans une grande église parisienne, n'est pas tout simple : il lui a fallu, pour cela, être accrédité en octobre 2023 par un comité musical diocésain avec des épreuves d'improvisation, d'accompagnement et d'interprétation. A saint Honoré, il découvre le grand orgue, créé en 1903 par Mutin, (successeur de Cavaillé - Coll), agrandi en 1934 par Beuchet, révisé par Dargassies en 2001, et dépoussiéré après les travaux de 2015. C'est un bel orgue de 2600 tuyaux, composé de 40 jeux sur 3 claviers/pédalier.



**1 candidat sur 15
admis pour préparer la
licence d'orgue !**

Souhaitons à Antoine, et à nous-mêmes, qu'il reste longtemps aux commandes de ce superbe instrument, pour illustrer et embellir nos messes, notamment par ses improvisations !